

Projection open air de *Foudre* (Carmen Jaquier, 2022) à la Dérivée à Yverdon. LES CULTURATEURS

Le cinéma hors des salles obscures

CULTURE Des associations cinéphiles, ou même parfois les cinémas, font évoluer la consommation du septième art hors des salles obscures traditionnelles. Les projections en open air ou dans des lieux atypiques apportent un côté expérimental complémentaire, mais surtout social.

TEXTES : LÉA PERRIN

A l'ère du numérique et de l'inflation mondiale, les salles de cinéma se vident. En Suisse, pays qui compte un nombre conséquent de grands écrans par rapport à son nombre d'habitants (plus de 620 en 2022), les plateformes de streaming, le Covid, la crise énergétique et l'inflation ont impacté l'affluence des salles obscures helvétiques. Le domaine accuse une baisse de 30% de fréquentation en 2022 par rapport aux années précédant la pandémie, selon l'OFS. Si ce n'est pas la première fois que le milieu connaît une baisse de fréquentation, certaines associations régionales prouvent que la culture cinématographique a encore de beaux jours devant elle, en prônant la tendance d'un cinéma rassembleur, social et accessible.

Projections atypiques

En parallèle du travail annuel des exploitants, des projets menés par des groupes d'amis-es, associations ou cinémas font évoluer la consommation du 7^e art par une forme de projection atypique et sortent ainsi des salles obscures traditionnelles.

L'association Ciné Doc a notamment présenté sa toute première édition de Let's Doc! une semaine dédiée au cinéma documentaire. Et parmi les 104 lieux de projection au niveau national, plus de la moitié n'étaient pas des cinémas. «Les salles de cinéma restent au fil de l'année les lieux les plus importants pour diffuser les films qu'on propose, mais on trouvait intéressant, surtout pour le documentaire qui fonctionne beaucoup autour d'événements», d'explorer d'autres lieux alternatifs qui semblaient avoir un réel potentiel pour les films», explique Gwennaël Bolomey, fondateur et responsable de Ciné-Doc.

Depuis 2016, l'organisation met tout en œuvre pour favoriser la diffusion du documentaire en Suisse romande. Pour sa semaine Let's Doc, ce sont des bibliothèques, musées, galeries, écoles, maisons de quartier, lieux associatifs ou extérieurs qui se sont transformés en salles de projection. «C'est réjouissant, car cela montre qu'il y a un vrai potentiel de diffusion, en complément du travail des salles.» Une offre qui ne fait pas, selon Gwennaël Bolomey, concurrence à ces dernières. «L'expérience a confirmé que ce sont des publics complémentaires. Je pense que renforcer la diffusion des films et permettre à plus de public d'y accéder, c'est développer une envie de voir ces films.»

Mais pour ce public, quelle est la plus-value? Voir des films qui sont peu accessibles, découvrir la diversité de la créativité documentaire et les échanges. «Ils ressortent émus, touchés, nourris. Cela existe aussi dans les salles! La différence c'est que pour le documentaire, le public est assez âgé. A Let's Doc! il y a eu des séances avec des moyennes d'âge très basses, un public jeune qu'on ne voit pas en salle. C'est stimulant car ils sont très motivés, il faut juste aller les chercher ailleurs.»

Une pratique sociale

Si les projections hors salles ont un attrait événementiel, permettant d'inviter des intervenants et intervenantes, elles permettent aussi d'amener le cinéma au public, quand le

public ne vient pas à lui. «On est né à la vallée de Joux, hors des grandes villes, on a toujours eu envie de montrer des films là où ils sont peu vus. Cela donne à tout un chacun la possibilité d'accéder à la culture et à des rencontres», note Gwennaël Bolomey. Car ce que cette pratique apporte avant tout, c'est le partage. «On est à mi-chemin entre la culture et le social. Ce qui est intéressant hors des salles, ce sont les soirées très conviviales avec des apéros, des ambiances de quartier, des discussions, etc. Cela crée des instants assez magiques et suspendus autour des films qui sont importants, car on cherche aussi à créer des rencontres, partager quelque chose.»

Ce constat, on le retrouve également chez les Culturateurs, association cinéophile créée par quatre ami-es qui favorise des styles moins facilement accessibles comme le cinéma d'auteur, le court-métrage, l'animation ou encore des réalisations suisses. Le tout lors de projections originales dans la salle de concert de l'Amalgame, à la Filature à La Sarraz ou encore à la Dérivée à Yverdon cet été.

« On utilise le cinéma comme vecteur de réunion. C'est un moyen d'échanger. »

Sebastien Richard et Aurelia Andraud, cofondateur-ice des Culturateurs

L'attrait social fait partie intégrante des valeurs de l'organisation, puisque les séances se veulent accessibles à tous et toutes, notamment grâce au système du prix libre et à la proximité géographique. «On utilise le cinéma comme vecteur de réunion. C'est un moyen d'échanger. L'idée c'est de venir plus tôt, comme au théâtre ou de rester après, vers le bar pour que les conversations continuent», expliquent Sebastien Richard et Aurelia Andraud, deux des quatre fondateurs.

Le désir d'être plus inclusifs fait également partie de la programmation variée et qui met en avant autant les réalisateur-ice-s masculins que féminins, «et la scène suisse cinématographique qui est ultrariche! On reste curieux.»

Si ces associations sont actives toute l'année, la période estivale est d'autant plus propice à ces projections, qui peuvent miser sur l'extérieur. A l'aube des open air (celui du cinéma Bel-Air à Yverdon arrivera dès le 12 juillet), c'est l'occasion de redécouvrir le cinéma, de redonner vie à des lieux, de les diversifier et de rallumer les étoiles du septième art.

ENTRETIEN AVEC LOÏC VALCESCHINI

Programmeur au Neuchâtel International Fantastic Film Festival (Niffiff) et à la Cinémathèque suisse, Loïc Valceschini décortique la tendance du cinéma hors des salles obscures, que ce soit dans le cadre de festivals, de projections open air ou organisées par des associations.

Comment le cinéma évolue-t-il hors des salles obscures?

La culture de consommer du cinéma en dehors des salles existe depuis la naissance du cinéma, puisqu'à la base, il était consommé ainsi! Cela faisait partie de l'offre du cinéma d'attraction, vu dans un appareil de manière individuelle. Puis rapidement les concepts de projections extérieures sont arrivés. L'open air s'est vite imposé, comme cette mode plutôt américaine du drive-in. C'est une offre à la fois rétro qui s'est adaptée également au Covid. Ce n'est pas quelque chose de nouveau, mais c'est cyclique.

Ce mode de projection a-t-il du succès?

Oui car on parle plutôt de projection événementielle et dès que c'est un peu hors du commun, cela attire très vite les gens. Alors que la fréquentation en salle de cinéma a chuté, ces projections fonctionnent car elles se prêtent bien au cadre, à l'époque de l'année et parce qu'il y a un côté unique, mais surtout attirent parce qu'il y a ce caractère éphémère. On a plus l'impression de rater quelque chose si on ne le note pas dans l'agenda plutôt qu'un film qui va passer au cinéma plus longtemps, mais qu'on finira peut-être par ne pas voir quand même. Les open air fonctionnent surtout grâce à la saison. C'est pourquoi ils ne font pas concurrence aux salles, pour qui l'été reste une mauvaise période.

Que recherchent ces associations qui programment des films hors du champ traditionnel?

Le cinéma reste une expérience collective, c'est ce qu'on défend beaucoup dans les festivals. Ce genre d'activités renoue avec cette fonction-là. Cela offre l'opportunité de créer des événements, de fédérer la curiosité, de créer une ligne artistique, de faire venir des talents ou encore de générer de l'intérêt autour de la production helvétique par exemple. Cela permet aussi le mariage entre les arts, comme les ciné-concerts, qui n'existent ni en salle, ni à la maison. Et le cadre particulier multiplie le côté événementiel qui peut attirer plus de gens et différents types de spectateur-ice-s.



Focus: le cinéma accessible pour toutes et tous

Le cinéma est un art visuel et auditif. Mais comment faire pour le proposer aux personnes qui souffrent d'un handicap sensoriel? Le projet «Regards Neufs» a été créé par l'association Base-Court. C'est une expérience de cinéma pour personnes aveugles et malvoyantes. Il programme des films en audiodescription en salle de cinéma. Mais aussi avec des sous-titres pour les personnes sourdes et malentendantes. Depuis 2016, les sous-titres et l'au-

diodescription sont disponibles sur les téléphones mobiles. Cela permet aux personnes aveugles ou sourdes d'aller dans toutes les salles de Suisse. Ce système est gratuit. En 2019, «Regards Neufs» a reçu le label «Culture inclusive». Ce projet est le pionnier romand pour rendre le cinéma accessible. Il est le spécialiste au niveau suisse.

Ce texte est écrit en FALC – Langage facile à lire et à comprendre

CULTYSSIME

Une page proposée par le Service de la culture de la Ville d'Yverdon-les-Bains, en partenariat avec La Région et Radio Nord Vaudois.

LIEN PODCAST

Scannez le QR code pour découvrir la magie du dispositif mobile de L'Entracte nommé proposé par la Bibliothèque publique et scolaire d'Yverdon-les-Bains

